

SEMANTIQUE ET PERSPECTIVES DIDACTIQUES DES ANTHROPONYMES MAXI DU BENIN

Marcellin Médétonhan LOUGBEGNON

Laboratoire de Dynamique des Langues
et Cultures à Calavi (LABODYLCAL)/ UAC/FLLAC
Email : lougbegnonm@gmail.com

Résumé

Mieux cerner les différents fondements des anthroponymes usuels dans l'aire culturelle maxi du Bénin est l'objectif visé par cette recherche qui se veut globale en termes de prospection des noms authentiques attribués à des personnes. Le recensement des noms dans leur diversité suivant la méthode raisonnée a favorisé l'établissement d'une typologie en fonction de l'usage du groupe d'appartenance (structuration) ou de la hiérarchie sociale. L'éloquence des résultats auxquels cette recherche a abouti (possibilité de classement en lien avec des réalités socioculturelles, plausibilité linguistique, etc.) témoigne de la fécondité dans les pensées et de l'analyse persuasive et pertinente des faits sociaux appréhendés et vécus par cette communauté dans laquelle l'endogénéité possède encore un fort ancrage. Les significations et contenus auxquels renvoient ces anthroponymes renferment bien d'information pouvant faire objet d'enseignement-apprentissage en vue de la pérennité des savoirs et philosophie communautaires.

Mots clés : sémantique, didactisation, anthroponyme, maxi, Bénin.

Abstract

Better understanding the different foundations of usual anthroponyms in the maximum cultural area of Benin is a leaflet targeted by this research which aims to be global in terms of prospecting of the authentic names attributed to people. The census of names in their diversity according to the reasoned method has favored the disabilities of a typology as a function of the lineage of the appurtenance group (structuring) or the social hierarchy. The eloquence of the results to which this research has resulted in (possibility of classification in relation to socio-cultural realities, linguistic plausibility, etc.) testifies to the fertility in thoughts and to the persuasive and relevant social of the social facts apprehended and experienced by this community in which endogeneity still has a strong anchoring. The meanings and contents to which these anthroponyms refer to well formation which can be teaching-learning in view of the sustainability of community knowledge and philosophy.

Keywords: semantics, didactization, anthroponym, maxi, Benin.

Introduction

Le concept de la globalisation emporte avec lui la richesse et le patrimoine culturel des communautés les plus faibles et économiquement dominées. Elles sont astreintes à l'aliénation culturelle consécutive à leur piteux état des ruines et de faiblesse politique favorable à l'occident qui, comme un rapace s'est abattu pour détruire les reliques traditionnelles encore existantes. L'érosion voire la destruction des valeurs fondamentales identifiant les communautés est le facteur primordial

de l'hybridisme auquel est enclin les populations qui s'éloignent davantage de leurs repères existentiels élaborés et entretenus depuis des temps immémoriaux.

Il se pose le problème de l'étiollement et de la disparition avancée des connaissances liées à l'usage des langues nationales. En effet, l'étouffement des langues locales qui constituent le socle de véhicularité des cultures (Fourier et Vermès, 1994) induit l'affaiblissement des valeurs endogènes et leur pérennisation. L'usage quasi exclusif des langues étrangères dans le processus de scolarisation de la couche juvénile et le balbutiement de l'alphabétisation en dépit des contributions des partenaires au développement concourent à l'éloignement de la génération montante de ses réalités sociales. Les anthroponymes en langues maternelles, qui sont des pensées fortement exprimées en synthèse sont de plus en plus délaissés.

L'importance des anthroponymes dans les communautés où l'attachement aux valeurs traditionnelles risque davantage de subir l'effritement. La motivation de la présente étude s'inscrit alors dans la dynamique de mettre en relief les anthroponymes de l'aire culturelle maxi de Savalou à partir d'une description sémantique. Il s'agit de dresser leur typologie à partir de leur essence afin de ressortir leur sémantisme

1.1 Problématique

Le nom a toujours été conçu et présenté par les africains comme un acte du langage qui agit sur la vie de l'homme et qu'il faut attribuer avec précaution. Nous pouvons retenir que le nom en général et dans la communauté maxi en particulier reste profondément lié aux porteurs et permet son identification dans la société. Il sert, entre autres, d'indiquer les circonstances de la venue de l'enfant, de distinguer. Pour ce fait, « Il sert, entre autres, d'indiquer les circonstances de la venue de l'enfant, de le distinguer. Le sémantisme des anthroponymes est importante parce qu'elle permet de restituer les identités individuelles et collectives. Ce travail permet d'accompagner les politiques éducatives bilingues ou en langues nationales au Bénin. Pour le réaliser, nous nous posons les questions suivantes : quels sens sous-tendent les anthroponymes maxi ? Quel sens des anthroponymes prendre comme matériau d'enseignement-apprentissage ? Pour répondre à ces questions, nous nous fixons l'objectif d'analyser le sémantisme des anthroponymes maxi du Bénin. Pour atteindre cet objectif afin de répondre aux questions de recherche, nous partons de la méthodologie et du modèle théorique ci-dessous.

1.2 Méthodologie et cadrage théorique

La bonne conduite de cette étude nous a amené à utiliser des outils tels qu'un guide d'enquête, un enregistreur de son numérique. Nous avons collecté des données relatives aux noms de personnes d'authenticité maxi. Les enquêtes ont été adressées à onze (11) personnes ressources ayant une connaissance approfondie de la langue maxi (maxigbe) notamment messieurs AWOKOU Paul, AVADJI Codjo ASSOGBA Mahoutin, Dognon ZANOU, Alougba ZINMONSE, Dansi ADIKPONWE, GBANMETON Norbert, Yassénon FIDEGNON et AYON Paul. Ils sont des chefs de collectivité, dignitaires de culte traditionnel, maîtresse de cérémonie et prêtres de fâ. La collecte des données s'est déroulée de mai à

août 2022 dans la commune de Savolou au Bénin. Elles ont été transcrites selon l'alphabet des langues Béninoises validées par l'Institut National de Linguistique Appliquée (INALA). La traduction littéraire fournie ici est celle des enquêteurs. La technique utilisée est donc raisonnée et les données collectées sont traitées avec les logiciels Statistica et Excel. Ces anthroponymes ont été analysés à partir de leur sémantisme dans la perspective de dégager la quintessence de leur portée didactique. Il s'agit notamment de mettre en lumière comment le choix des anthroponymes maxi participent à l'ethnocommunication et constituent des repères culturels pour l'interprétation des énoncés. Les transcriptions en maxigbe¹ sont faites suivant l'alphabet des langues nationales du Bénin.

Les anthroponymes servent à instruire. Leur construction est différente d'un simple agencement des mots ou de phrases. Cela nécessite une culture élaborée dans la langue concernée. Les initiateurs s'inscrivent dans la logique de l'apprentissage inhérent aux leçons de vie. Cet article s'inscrit dans la théorie du constructiviste de Piaget (1967) en stipulant que nous sommes capables de modifier nos actions en les rendant plus performantes. Ainsi, il pense que la capacité d'apprendre est lié au développement de l'individu dans un contexte et à son environnement social. Avec le constructivisme, l'individu est acteur car, il construit ses connaissances en s'exerçant dans une perspective de compréhension et d'adaptation aux réalités sociales ; de ceci découle l'appropriation du sens, le contexte d'attribution et les enseignements/apprentissages relevant des anthroponymes.

2.1. Typologies des anthroponymes maxi

La classification typologique repose sur le caractère que présentent les anthroponymes dans leur diversité. Il s'agit en l'occurrence du caractère d'appartenance aux groupes sociaux communautaires et/ou de résonance dénotant de réflexions intelligibles, muries et nourries de bon sens. La teinte indicatrice et les situations de vie auxquelles se rapportent les noms sont mises en exergue dans cette taxinomie. Ainsi, leur déclinaison permet d'identifier sept (07) types de noms en liaison avec des réalités diverses. Ce sont :

- ✓ **les jumeaux** : ils sont hiérarchisables lorsque la famille en compte plusieurs et varient suivant le sexe et l'ordre de naissance.
- ✓ **les jours de naissance** : ils sont calqués sur le jour de la semaine où la personne est née et restent divergents selon le genre.
- ✓ **les incantations/la philosophie** : peu prolifiques, les noms à caractère incantatoire servent à la dissuasion et sont révélateurs de la personnalité en contexte de pratiques occultes. A l'inverse, ceux philosophiques assez répandus, sont l'expression de sentiments, de vécus, de l'expérience ou de la perception de l'homme et de la vie.
- ✓ **les divinités** : les adeptes de divinités et leurs progénitures introduisent des nuances

¹ Le maxigbe est la langue que parlent les communautés maxi du Bénin.

dans la communauté par leurs noms. Certains préfixes spécifiques fournissent des renseignements plausibles (*azon* est caractéristique des adeptes de la divinité sakpata² tandis que *to* l'est pour ceux relevant de la divinité nesuxwe³).

- ✓ *la pratique du fâ* : les prêtres du fâ et leurs progénitures ont un répertoire assez ouvert de noms distinctifs.
- ✓ *le lignage* : les descendants de la lignée du roi portent des noms dont la base (radical) renseigne sur leur appartenance sociale à partir surtout du préfixe « axo » caractéristique à eux.
- ✓ le contexte/position de naissance: ils sont fonction du lieu de naissance ou de la partie du corps présentée à la sortie du ventre de la mère lorsqu'il ne s'agit pas de la tête. Les préfixes « *ago/win* » leur est caractéristique.

Outre ces formes et types d'anthroponymes attestées, il existe d'autres types de noms au sein de la communauté dont l'éventail est restreint. Ils ont une teinte de rappel de mémoire ou de l'honneur rendu à quelqu'un. Dans le premier cas, on rencontre des anthroponymes comme dèzanji, dèkuxwe, hunzanji, etc. tandis que le second révèle des noms tel akoliji, dèliji, dèfoji, naégbe, nontunu. Bien plus, il faut ajouter à cette classification, des noms attribués aux successeurs des morts nés : sognikpe, zunko, kugbè, etc. qui insinuent la répulsion ou possèdent un relent rebutant.

Par ailleurs, les noms à caractère philosophique qui ressortent la psychologie actuelle d'attribution, il transparait une certaine configuration axée sur le genre. Cette catégorie d'anthroponymes lève toute ambiguïté sur le genre de la personne et fixe d'emblée l'auditeur. La démarcation de ces noms n'est certes calquée sur une réalité rationnelle saisissante, mais le sens et la teneur des messages portés constituent des indices de déduction intelligente. En effet, une certaine souplesse de positionnement est ressentie et sanctionne les noms des filles. Ils sont entre autres sèzumi, gbèlome, vòndé, monodé, selome, mesédé, etc. pour les filles et sejro, madja, mèdètɔnyɔn, adémikpo, yadodé, sèklòka pour les garçons.

Les anthroponymes sont présentés à ce niveau selon les catégories afin de rendre compte des données sur lesquelles les analyses sémantiques et didactiques sont fondées. Ils concernent en l'occurrence des noms en lien avec toute la typologie hormis ceux relatifs aux jours de naissance qui paraissent assez ordinaires et suscitent actuellement peu d'intérêts scientifiques dans cette recherche ; il en est de même pour les noms d'incantation qui ont une proximité avec ceux à caractère philosophique.

2.1.1. Anthroponymes philosophiques

Il ne s'agit pas de présenter la liste exhaustive de noms relevant de cette taxinomie. Nous en avons retenu quelques-uns de façon aléatoire dans la cohorte. Ce sont : **gbènagon** : « dois éviter la vie ». Dans son extension :

² Sakpata est la divinité incarnant la terre dans les panthéons des croyances endogènes au sein des maxi.

³ Nesuxwe est la divinité incarnant la puissance des eaux et les malformations des personnes dans les panthéons maxi.

kuveme dé ò, gbe e na gon : si la mort est éprouvante pour quelqu'un, il doit éviter de naître ». **kpoxwe** : demeure de la panthère ». Dans son extension, /atan ma yi **kpoxwe** le courroux ne rend pas visite à la panthère.
kovoyi : partir sans charge. Dans son extension,
kudékuto ma zankovo yi : « aucun défunt n'est épargné d'essuyer des calomnies ».
mosoyi : n'évolue comme cela ». Dans son extension, /**gbe ma no mo so yi** : la vie n'est pas rectiligne.

2.1.2. Anthroponymes divinatoires

Deux critères ont guidé la sélection des anthroponymes en lien avec les divinités. Il s'agit de l'ancrage et de la dominance des panthéons de divinité d'authenticité dans la communauté.

✓ Anthroponymes liés au fâ

Il est question des anthroponymes garçons et filles. Nous n'avons pas procédé à une segmentation pour faciliter l'entrée directe au sens.

Garçons :

amusun : C'est l'ainé du prêtre du fâ qu'il consulte pour des circonstances **akakpo** : troisième fils du prêtre du fâ investi de pouvoir pour l'exécution des rituels, **fayinso** : fâ est une forteresse, un rempart
fagla : la grâce vient du fâ

Filles :

akpalè : fille ainée du prêtre fâ chargée de faire le ménage auprès du père, **alugba** : fille du prêtre fâ chargée des services auprès du public **falome** la vie est dans les mains du fâ, **fakame** : tout converge dans la marmite du fâ

Prêtres :

duglo : aucun signe du fâ n'est ininterprétable au prêtre du fâ, **taji** : c'est sur la tête du **ayesi** : le fâ révèle l'idée qui est en la personne, **duyon** : le signe du fâ est toujours bon, **duso** : l' élu du signe du fâ.

2.1.3 Anthroponymes liés au contexte /position de naissance

Garçons :

agosu : premier fils accouché en position anormale
agosa : deuxième fils accouché en position *anormale*
aloji : garçon ayant sorti les bras en premier lors de son accouchement
alijinu : garçon né sur le chemin
winsu : garçon ayant présenté la face en sortant des entrailles de sa mère

Filles :

agɔsɛ : première fille née en position anormale
agɔyi : deuxième fille née en position anormale
agosi : troisième fille née en position anormale
alixosi : fille née sur le chemin

2.1.4. Anthroponyme de jumeaux

Les anthroponymes sont présentés en fonction du sexe.

Garçons :

sevi : premier garçon sorti du ventre de la mère parmi les jumeaux
gboja : deuxième garçon sorti du ventre de la mère parmi les jumeaux
ezin : c'est aussi l'appellation du deuxième garçon parmi les jumeaux

Filles :

zinxwe : première fille sortie du ventre de la mère parmi les jumeaux
toevi : deuxième fille sortie de ventre de la mère parmi les jumelles

2.1.5. Anthroponymes liés au lignage

Ici, ces noms visent à montrer l'appartenance à la lignée sans spécifier le sexe ni le rang dans la naissance. Ce sont entre autres

axonakpon : le roi va surveiller cet enfant
axonasi : le roi mérite respect
axotongnon : le roi a tiré son épingle du jeu

3.1. Analyse sémantique des anthroponymes

Les sens affectés aux différents noms de personne dénotent du savoir être et du savoir-vivre de la communauté associée au contexte et à la dynamique sociale. Ils reflètent la pensée profonde et révèlent tout le mécanisme linguistique (Gumperz, 1989) dans la perspective de la restitution du vécu et de la structuration communautaire. Les valeurs, les travers et agissements anthropologiques sont véritablement en rapport avec les noms attribués aux personnes dans la communauté.

✓ Anthroponymes liés au fâ

Les prêtres fâ contrairement à leurs progénitures ne portent pas des noms indicateurs ou reflétant l'appartenance à la lignée de pratiquant. Ils possèdent des appellations assez éloignées d'une telle réalité. Les noms à eux attribués ne sont résolument pas nuancés en ce sens qu'ils connotent souvent de la philosophie/incantation tel que les exemples de la sous-section (1.3.1).

Seulement, ils se démarquent par des adjectifs génériques comme awonon ou bokonon qui mettent en exergue leur classe sociale et le rôle qu'ils sont sensés jouer au sein de la communauté. Les radicaux **awo** et **boko** sont des désignations de subtilité visant à éluder la vulgarité de ce qu'on pourrait qualifier de « profession ». Ils renvoient à la superstition et à la divination, pratiques auxquelles s'adonnent ces prêtres au sein de la communauté. Les radicaux trouvent leur fondement dans la

mesure où ils sont considérés comme des « consultants » doués d'une certaine expertise dans la lecture des « messages divins ». L'art divinatoire qu'ils pratiquent est ainsi mis en exergue à travers la suffixation *non* traduisant le spécialiste, le sachant du fâ. Cette perception méliorative de ces radicaux est bien diversement acceptée car, ils insinuent l'idée d'un scepticisme, d'un doute auprès des esprits critiques. Ceux-ci tentent d'assimiler les vocables *awo* et *boko* à la tromperie, la duperie du fait que les révélations des prêtres fâ ne s'appuient sur aucune réalité cartésienne mesurable et quantifiable. La certitude est alors mise à l'épreuve s'agissant de la pratique et des « vérités » révélées. Aussi est-il important de souligner la faible récurrence du préfixe *du* mais assez significatif dans les anthroponymes portés par les prêtres du fâ. Il désigne le signe du fâ et favorise la construction de noms insinuant le bien et les vertus que procure cet art divinatoire.

✓ *Awo, boko, non* et *du* fonctionnent comme des morphèmes qui entrent dans la construction de mots afin de leur conférer un sens relevant de la sémantique lexicale. Ils constituent des morphèmes permettant l'introduction de nuance dans la typologie anthroponymique maxi.

✓ Toutefois, les noms portés par leurs progénitures couvrent deux aspects. D'une part, ils s'inscrivent dans une logique de répartition des tâches au sein des enfants peu importe le genre. À chaque enfant de l'escarcelle du fâ est traditionnellement dévolu un rôle suivant l'ordre de naissance. D'autre part, ces noms sont attribués pour la magnificence, l'éloge ou la gloire vouée au fâ ; ce dernier étant supposé messenger divin ou pratique servant de tremplin pour communiquer avec les forces transcendantes.

✓ Anthroponymes des jumeaux

Les jumeaux au sein de la communauté maxi sont assimilés à des divinités adorés à qui sont voués des pratiques et cultes spécifiques. Cette considération culturelle insinue dans la psychologie sociale leur « immortalité » tant est qu'ils sont « allés à la recherche de bois » ; ces bois qu'ils ne ramènent d'ailleurs jamais dans le monde de l'existentialisme. De cela découlent des noms spécifiques dénuant souvent d'un sémantisme réel. Ils renvoient aux primates (singes notamment) qui constituent leur totem. Les panégyriques afférents à ces anthroponymes élucident fondamentalement cette conception. Les noms dans leur authenticité tendent à inculquer la petitesse, la grandeur ou mieux reflètent les cris émis par certaines espèces de singes. Le mythe qui entoure leur naissance (doublet, triplet, etc.) proscrie l'émergence d'autre appellation (nom attribué) de peur qu'ils retournent précocement à leur origine. Ceci explique dans le fond les noms à eux attribués qui sortent du classique traditionnel interprétatif au sein de la communauté.

Le radical *do* est consacré pour expliciter la position dans la désignation. Il donne l'idée du trou comblé et exprime le genre masculin. L'apparition de *de* serait un phénomène de duplication insinuant la même idée. Ici, il met en exergue la marque du féminin. Les suffixes dans leur généralité, autant masculin que féminin, sont bien expressifs et renseignent respectivement sur l'éminence dans le rang des naissances, la tâche qui incombe ou la qualité dans le bonheur. De fait, la communauté maxi perpétue dans une certaine mesure, la vérité sémantique des pratiques coutumières. La langue

conserve encore un nombre de radicaux morpho-phonémiques très anciens et, en dépit de l'oubli, ils restent les principales sources de la tradition orale. Par-delà l'esthétique que confèrent ces morphèmes, la restitution et la finesse du maxigbe est manifeste à travers l'ingéniosité visant à assouvir les nécessités et les besoins nominatifs inhérents à l'anthroponymie relatant la succession des jumeaux. Outre le suffixe « *su* » stipulant l'idée de comblement, de suite logique, *yè, ya, vi, sa, sè* nuancent non le genre mais expriment la richesse culturelle de la langue maxi à élaborer du lexique suffisant afin de pourvoir toutes les éventualités relatives aux appellations des jumeaux et leurs successions. A l'instar de bien des morphèmes, *yè, ya, vi, sa, sè, su, de* et *do* constituent des morphèmes cardinaux dans la construction des anthroponymes des jumeaux au sein des maxi. Ils contribuent à l'enrichissement et à la diversification du sémantisme lexical.

Les anthroponymes attribués aux suivants des jumeaux paraissent bien nourris de sens car, foncièrement en lien avec la logique de succession dans une perspective de « clôture » de naissance de ceux-ci. Ils s'inscrivent dans une dynamique de comblement du "trou" creusé à la naissance des jumeaux. Par conséquent, la naissance des jumeaux dans une famille suppose une porte ouverte au bonheur (les jumeaux étant tout le bien moral et matériel). Dans la finalité de parer au mauvais sort, la mère des jumeaux est sensée accoucher d'un enfant dans la perspective de conjurer toute éventualité n'induisant pas la prospérité familiale. En cas d'impossibilité de fécondité entravant la conception, elle est obligée de consentir des sacrifices afin d'éluder tout mécontentement de quelque part que ce soit.

✓ **Anthroponymes philosophiques**

Ils sont divers, très variés et bien courants. Leur sémantisme relève de la situation, du contexte ayant inspiré l'attributaire. En milieu maxi les noms philosophiques sont essentiellement donnés aux nouveau-nés par leur tante sensée connaître les secrets, les détenir et vivre les réalités sociales dont fait face la famille. Accessoirement, ces noms sont dans la hiérarchie affectés aux enfants par les grands parents ou parents géniteurs (les pères souvent). L'environnement social maxi avec les tribulations séculaires contribue à produire des énoncés interprétatifs selon les contextes. Les anthroponymes constituent ainsi des énoncés abrégés à fort teneur sémantique dont la contextualisation est déterminante pour une bonne compréhension.

Le même énoncé prend des significations différentes selon la pensée du locuteur, dans des lieux ou à des moments différents, et tous ses éléments concourent à l'élaboration d'un sens pertinent à contexte différent, implicite et présupposés différents, d'où significations différentes » (Blanchet 2000).

L'expérience de vie individuelle ou sociale, les différentes situations éprouvantes inspirent l'homme à s'inscrire dans une dynamique de matérialisation spatiotemporelle. Celle-ci relève de la psychologie et constitue bien une tendance de mise en relief des expériences faites. Les pensées qui hantent l'humain traduisent à la fois et alternativement ressentiment, joie, rejet, doute, etc. en rapport avec les agissements de son environnement social. Ces expressions à travers les énoncés

anthroponymiques sont largement interprétatives à travers la fécondité du libre arbitre et de la conscience. De fait, des jugements sur des faits et comportements ainsi que l'expression de la somme des évidences fondent les anthroponymes philosophiques /incantatoires.

En effet, les noms en lien avec la philosophie et l'incantation ont un caractère essentiellement d'expérimentation ou des pratiques fondant sur les réalités incontestables. Les analyses profondes découlant des actes et gestes que l'humaine raison pose dans la communauté ressortent la pluridimensionnalité au travers de la dissuasion, l'attraction, la méfiance, etc. qui dorénavant prennent l'envergure d'axiome, de précepte ou d'adage, source de pédagogie sociale. Cette catégorie de noms n'est que la convergence et l'aboutissement de réflexions muries arrimées à des situations sociales. Certains sont plus explicites et appréhensibles à travers l'extension de leur énoncé. Ainsi, *gbètagon* littéralement « dois éviter la vie » dans l'extension traduit « si la mort est éprouvante pour quelqu'un, il doit éviter la vie ». L'éloquence de ce nom révèle que l'homme ne doit point se plaindre des affres et surprises que réserve la mort à l'humanité. Les lamentations relatives à la mort n'ont pas de sens et dénotent de la peur que tous les vivants doivent refouler car, inéluctable et intrinsèque à l'espèce humaine : autrement mieux vaut ne venir dans ce monde que de se plaindre de celle-ci. Dans la même veine, *kpoxwe* littéralement « demeure de la panthère » dans son extension traduit explicitement « le courroux ne rend pas visite à la panthère ». Cette réalité insinue que l'on ne doit pas plaisanter avec tout et surtout en évitant l'amalgame : le pouvoir ou la puissance constitue toujours un danger que l'on ne doit jamais banaliser. *kovoyi* littéralement « partir sans charge » dans son extension traduit « aucun défunt n'est épargné d'essuyer des calomnies » renvoie aux médisances et opprobres dont sont victimes les humains même à leur passage de vie à trépas. Ceci insinue que la délation à l'encontre d'une personne est encore possible après sa mort et seul celui qui n'a pas fait l'expérience de ce monde est indemnisé de ce vice ignoble. Il en est de même pour *mosoyi* littéralement « n'évolue comme cela » qui dans son extension traduit « la vie n'est pas rectiligne ». Ceci renvoie à la théorie des possibles dans l'existence humaine. La vision au travers de ce nom rejette toute forme de plainte dans la négation et exhorte à l'expectative du meilleur qui, dans un optimisme s'alterne toujours avec le bonheur. C'est une invite au positivisme quel que soit les vicissitudes de la vie.

✓ **Anthroponymes liés au lignage et au contexte de naissance**

Les anthroponymes liés au lignage riment avec la logique de magnificence et d'apologie. Ils servent à élever et approuver diversement la justesse de tout ce qui relève des comportements et agissements du roi. Le chef traditionnel est dans les réalités socioculturelles du peuple maxi le souverain détenteur d'un pouvoir étendu qui mérite hommage et honneur dans toutes les situations de la vie. C'est dans l'optique de lui vouer ce culte que la base des noms affectés aux princes et tout autre enfant relevant de la lignée élargie portent le radical *axo* insinuant celui à l'égard de qui l'on a tous les devoirs. Ces noms consacrent la souveraineté des porteurs sur le foncier ; leur acception première est celle d'ennoblir tout ce qui ressort de la royauté.

Les anthroponymes dénotant du contexte de naissance visent à inscrire dans l'histoire de la personne les conditions qui ont prévalu à sa naissance. Ils impriment une marque spécifique à la vie du porteur afin qu'il ait une souvenance réelle de l'endroit où il a vu le jour. Ici, la précision est faite en ce sens qu'un point d'honneur est mis dans une perspective de nuancer ces endroits qu'il s'agisse sur la voie, au marché, etc. Aussi, le caractère anormal de la position à la naissance est-il mis en exergue à travers les préfixes « *ago/win* » ; le préfixe *ago* insinuant l'arrière relate le contre sens (à la normale) et *win* la face.

Axo, *ago* et *win* sont des morphèmes fondamentaux constructeurs de sens dans les anthroponymes relatifs à la lignée et à la position de naissance au sein des maxi.

✓ Anthroponymes liés aux divinités

Les anthroponymes portés par les initiés de même que leur progéniture constituent des référents susceptibles de les distinguer des profanes. Même si parfois ils prennent des connotations philosophiques, celles-ci restent étroitement en rapport avec la vision, le mode opératoire ainsi que l'affection et la puissance exprimée des divinités. S'agissant des adeptes, une nuance étanche n'est pas observée au sein des deux divinités cibles. Une certaine similarité de noms existe hormis les spécificités relatives. Les initiés à la divinité *nesuxwe* mettent en relief l'affection, l'attachement ou l'esprit paternaliste de rassemblement dans une perspective prononcée d'appartenance à une seule et même famille. Ces noms sont l'expression de la convergence, de la concorde et de la communion sacrée autour de la divinité constituant le ciment fédérateur des énergies. Les préfixes *ako* et *adi* dont la récurrence est illustrative renvoient à l'esprit/idée de famille, de communauté voire de cercle « secret » dans lequel évolue l'ensemble des adeptes. De fait, *ako* stipule clan, tribu, communauté et *adi* fille/fils, bien-aimé, etc.

Les noms que porte leur progéniture dans la globalité traduisent l'organisation voire la répartition des tâches. En effet, la tâche dévolue à chaque enfant dans la famille est mise en exergue à travers son nom ; cela rime bien avec la beauté et l'agencement dans le port vestimentaire des adeptes en situation cérémonielle. Une structuration harmonieuse, le goût prononcé à l'esthétique déteint sur les noms dans l'arène des initiés. Le préfixe « *to-* » qui leur est caractéristique découle de l'origine fluviale, marine ou lagunaire de la divinité.

En ce qui concerne les initiés à la divinité sakpata, le préfixe *-azon* permet de les distinguer à travers leur nom. Ce préfixe met en vedette la représentation qu'incarne la divinité : la maladie de la variole. En effet, la capacité de nuisance de même que la dangerosité de la divinité est ainsi exprimée. Les anthroponymes relatifs à cette divinité constituent dans une large mesure des mises en garde ou des menaces à l'endroit de quiconque oserait enfreindre aux préceptes et interdits de celle-ci. Les autres teintes qu'ils prennent lorsqu'ils ne sont pas préfixés sont philosophiques et insinuent des défis et bravoures de la divinité. Quant aux enfants, leurs noms sont divers et mettent surtout un point d'honneur au culte et à la déférence vouée.

« *Ako, adi* et *azon* » sont illustratifs des morphèmes relevant de la sémantique lexicale car, concourant à la construction d'une diversité de noms au sein des adeptes de divinités.

3.2. Perspectives didactiques des anthroponymes maxi

La didactique s'entend ici comme techniques, approches, méthodes et principes pédagogiques permettant d'optimiser le processus de transmission du savoir, du savoir être notamment dans une perspective de socialisation du point de vue culturel (Camilleri et Vinsonneau, 1996). Les anthroponymes maxi dénotent non seulement de l'organisation, de la psychologie mais aussi et surtout de la philosophie (perception du monde) de cette communauté ; toute vie communautaire étant structuration. Cette structuration sociale possède des fondements socioculturels élaborés afin de régir efficacement le vivre ensemble. Chaque segment social doit pouvoir donner de contenu existentiel en vue de refléter le mode de vie à travers son système de communication (Cloutier et Ouellet, 1983). En effet, les anthroponymes seraient d'utilité dans les programmes scolaires tant est qu'ils véhiculent des leçons de vie. Ils peuvent être exploités et constitués un pan important de l'« Education Sociale », indispensable aujourd'hui dans la formation des enfants pour l'enracinement des valeurs morales et éthiques. L'élaboration des différentes sortes d'anthroponymes dans l'espace culturel maxi découlant éminemment d'une perception dynamique de la structuration communautaire, l'ancrage de la langue comme véhicule des savoirs dans son application ou pratique ambiante en est une illustration. L'importance des échanges d'expérience, des modèles vécus et des apprentissages transformationnels en vue de l'atteinte des objectifs socioéducatifs fondés sur la rationalité tenant compte de la psychologie communautaire s'illustre éloquemment dans ce « jeu » culturellement élaboré. L'idée sous tendant de telle initiative séculaire émane de la volonté d'assurer la liberté d'opinion et de pensée, la diversité dans l'appréciation des situations sociales, socle de la démocratie communautaire.

Les anthroponymes favorisent l'apprentissage du savoir vivre et servent à nourrir et entretenir de l'espoir, l'écoute, l'idéal, la solidarité et la compréhension. Ils prônent largement l'ouverture et la promotion des valeurs cardinales en dépit des lacunes inhérentes à toute entreprise humaine. Ils doivent s'inscrire dans une logique de promotion des vertus en se départissant des esprits de rancœur, de haine ou de l'exhortation aux clivages qui freinent les débats de la curiosité et de la cohabitation pacifique avec l'autre (Todorov, 1989). La performance dans les idées d'inspiration doit beaucoup plus teindre sur la sagesse que la tendance belliqueuse nuisible à la bonne coexistence, à l'entraide et autres idéaux d'harmonie sociale.

Bien plus, dans la mise en œuvre de l'insertion des langues nationales dans le système scolaire, l'enseignement peut s'appuyer sur les notions linguistiques découlant de la phonétique et de la phonologie du maxigbe. Ainsi, la formation des mots, des phrases de même que les notions de morphologie, de sémantique lexicale et compositionnelle pourraient être inspirées des réalités socio langagières relevant des anthroponymes dans leur diversité : le nom renvoyant à un lexique, son extension était la sémantique compositionnelle. De l'apprentissage des unités minima (phonèmes) à

la construction des syntagmes voire des énoncés, ces anthroponymes peuvent servir de socle car dénotant de la dynamique culturelle endogène.

Conclusion

Les anthroponymes sont l'expression de l'identité culturelle des communautés qui les ont conçus et élaborés. Ils reflètent la façon de penser, d'agir et de se comporter des peuples. Au sein de la communauté maxi, ils sont aussi divers que variés. Les connotations dans le fond de même que leur structuration favorisent une classification qui dénote de l'organisation sociale de ce peuple foncièrement attaché aux cultes et tradition endogènes. Que ce soit au sein des profanes ou des initiés aux divinités, la configuration des anthroponymes reste étanche. Ils constituent des éléments culturels distinctifs de la communauté à travers leur mode d'articulation. En guise de synthèse, cette recherche a permis de faire ressortir le sens des anthroponymes en milieu maxi et quelques perspectives didactiques pouvant aider à les exploiter comme des matériaux pour des activités de classe. Loin d'être une étude ethnographique sur la communauté maxi dans sa structuration, cette recherche met en lumière la connaissance d'un pan caractéristique pour une compréhension des manifestations linguistiques réelles à perspective communicationnelle. Les anthroponymes maxi offrent un vaste champ d'étude à la fois socio-anthropologique et linguistique ; socio anthropologique en raison des segmentations communautaires en lien avec les spécificités des noms et linguistique (didactique) pour motifs de notions fondamentales applicables à l'enseignement de la langue. Il en découle une pédagogie différenciée qui envisage une approche sociodidactique.

Eléments de bibliographie

- BLANCHET Philippe, 2000, *La linguistique de terrain, méthode et théorie (une approche ethno sociolinguistique)*, Rennes PUR, pp 5- 6.
- CAMILLERI C. et VINSONNEAU G., (1996), *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris, Armand Colin.
- CLOUTIER Roland et OUELLET Renée, (1983), *Analyse sociale de l'éducation*, Montréal, Boréal Express, 346 p.
- DECRET N°75-272 pris le 24 octobre 1975 portant choix de l'Alphabet des langues nationales du Bénin.
- FOURIER Martine et VERMES Geneviève, (1994), *Qu'est-ce que la recherche interculturelle ? Volume 3 : Ethnicisation des rapports sociaux. Racismes, nationalismes, ethnicismes et culturalismes*, Paris : l'Harmattan, 241 p., (Espaces interculturels).
- GUMPERZ John, (1989), *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Minuit.
- TODOROV Tzvetan, (1989), *Nous et les autres*, Paris, Seuil.